

**L'IMPARTIAL**

FONDE EN 1898  
Le seul Journal français de l'île du Prince Edouard.

HEBDOMADAIRE, 8 PAGES.  
ABONNEMENT :  
Un an.....\$1.00  
Six mois.....50  
Trois mois.....30  
Les abonnements sont payables d'avance.

Annonces 10 cents la ligne, 1ère insertion, 2 cents la ligne les insertions subséquentes.

Toutes communications doivent être adressées à  
**L'IMPARTIAL**  
TIGNISH, I. P. E.  
**L'IMPARTIAL**  
TIGNISH, 4 Oct. 1900

**L'Exposition Provinciale**  
A CHARLOTTETOWN

L'exposition que nous avons eue à Charlottetown, est maintenant une chose du passé. Jamais dans l'histoire de l'île, la capitale ne réunit un si grand assemblage de personnes dans ses murs qu'en cette occasion. Du commencement à la fin de la semaine les chars eurent fort à faire à transporter les passagers qui voulaient assister à l'exposition, mais donnèrent satisfaction à tous. Les officiers du chemin de fer se sont acquis un grand nombre d'amis par leur attention à faire plaisir aux voyageurs. Les citadins se sont montrés très bienveillants envers les étrangers. Dans les hôtels aussi bien que dans les maisons privées, le plus grand empressement a été manifesté pour satisfaire le monde autant que possible.

Le programme préparé pour les amusements du public sur le terrain de l'exposition était de premier choix. Le comité exécutif et les autres officiers en charge étaient d'une courtoisie attractive, et ont droit aux plus grands éloges.

Malgré toutes ces bonnes recommandations il semble avoir existé un manque de satisfaction. Les exhibits, selon quelques uns n'étaient pas à la hauteur de la circonstance. A vrai dire les quelques heures que nous avons passées sur le terrain confirment cette opinion chez nous.

Le fromage, par exemple, qui aurait dû occuper la place par excellence dans l'exposition puisque c'est l'industrie la plus de conséquence de la province, ne figurait pas avec la satisfaction qu'on aurait désiré. Entre quelles mains était cette partie de l'exposition, nous n'avons pu le savoir.

Dans tous les cas, nous ne pouvons faire autre que de blâmer l'opération laitière de l'île du Prince Edouard qui reçoit une taxe assez lourde des fromagers, pour leur manque d'empressement à la manière d'exhiber le fromage à l'avantage des exposants. Une grande partie des fromages sont restés enveloppés dans les boîtes et ceux qui ont été exposés paraissaient comme s'ils avaient été taxés par les ans. Les incisions dans les fromages, occasionnées pour satisfaire l'inspection des juges, n'avaient pas même été remplies, un fait qui démontre bien clairement que cette partie de l'exposition a été traitée avec beaucoup de négligence.

Il faut espérer qu'on y verra de plus près une autre année.

**CASH** for acceptable ideas. State if patented. **THE PATENT RECORD**, Baltimore, Md. Subscription price of THE PATENT RECORD \$1.00 per annum in advance. Copies free.

**Sept Ans Accomplis**

Avec le présent numéro L'IMPARTIAL entre en sa huitième année d'existence.

Nous profitons de cette occasion pour remercier encore une fois tous ceux qui nous ont accordé leur patronage, soit par leurs abonnements, leurs annonces, ou autrement et nous osons espérer qu'ils continueront à l'avenir, la confiance soutenue qu'ils ont manifestée à notre égard par le passé. Si, malgré notre désir d'être agréable à tous, nous n'avons pas réussi à perfectionner, c'est peut-être pour avoir parlé trop franchement en plusieurs occasions; mais nous avons toujours cru, et croyons encore, qu'il vaut toujours mieux dire sans détours, que ce qui est blanc est blanc, et que ce qui est noir est noir. Si par malheur, pour avoir respecté la vérité nous avons froissé les opinions de quelqu'un, nous le regrettons. Néanmoins nous avons la satisfaction de dire que nous n'avons jamais eu recours à la fourberie ni à aucun acte de lâcheté pour gagner la flatteuse approbation de qui que ce soit.

Au commencement de notre huitième année nous prions ceux qui, la négligence, nous en sommes certains, plutôt que la mauvaise volonté à empêché de nous remettre les petites sommes qui nous sont dues, de bien vouloir y regarder de près et nous remettre leurs redevances sans délai.

**CHANGEMENTS MINISTRIELS**  
AU MANITOBA

L'hon. Hugh John McDonald ayant démissionné comme premier ministre du Manitoba, M. R. P. Roblin, député provincial pour la division Woodlands, a été choisi unanimement pour lui succéder. L'hon. Colin H. Campbell devient procureur général de la province.

**L'Industrie de Sucre**  
A LA BETTERAVE

La tournée que fait M. Augustin O'Callaghan dans le comté de Prince depuis quelque temps devient assez curieuse aux yeux du public. M. O'Callaghan parle dans les intérêts d'un syndicat américain, dit-il, qui offre de venir établir une manufacture de sucre à la betterave dans le comté au coût de \$500,000. Lorsqu'on constate que M. Martin, un des députés de la province a obtenu, pendant la dernière session, à Ottawa, quelques centaines de paquets de graine de betterave et qu'il les a distribués dans diverses parties de l'île afin d'assurer si notre climat permet cette betterave de parvenir à l'état de maturité et si cette plante contient une quantité suffisante de matière saccharine pour garantir l'établissement d'une manufacture de cette espèce, soit par une compagnie américaine ou autre, il paraît assez étrange que l'effort venant de la source indiquée plus haut soit fait pour embaucher les gens à s'embarquer dans un tel mouvement et que l'on promette même d'équiper et de mettre en opération cette manufacture, avant qu'il soit constaté si les deux conditions premières et essentielles au succès d'une telle entreprise, c-à-d, 1o-si notre climat convient à la culture de la betterave et 2o, si les qualités productives de cette plante sont suffisantes pour en garantir la cultivation pour le sucre.

Il est évident que les démarches de M. O'Callaghan sont prématurées et qu'il y a au fond de sa mission quelques petits ressorts, jusqu'à présent inconnus au grand nombre, qui poussent le sous-officier de M. Farquharson à faire son possible pour faire disparaître de la scène le vrai initiateur, M. Mar-

tin, afin de se gagner, pour lui-même, dans l'esprit des gens, un crédit que ne lui appartient pas en réalité.

C'est un fait que personne ne osera qu'une manufacture de cette sorte, si elle est fondée sur des bases solides, et quand le gouvernement aura garanti le bon succès, sera d'un grand bénéfice; mais tant que M. O'Callaghan ne naviguera que dans l'incertitude sur cette affaire, comme il a fait aux deux assemblées qu'il a tenues à Tignish, tant qu'il n'agira que sur les Si et les Mais, tant qu'il ne nous assurera pas, en termes formels et clairs, qu'il comprend parfaitement le sujet qu'il traite mais qu'il ne paraît pas bien comprendre, ce serait un acte d'imprudence de la part des cultivateurs de couvrir aveuglément après une telle aventure.

Un point important dans cette affaire auquel doit s'arrêter, tout homme sensé. Comment se fait-il que dans les autres provinces du Canada, la province d'Ontario, par exemple, où l'agriculture est poursuivie sur une si grande échelle, personne n'a encore voulu risquer cette entreprise gigantesque. Il y a beaucoup à réfléchir là-dessus.

Sans ambigüité, pour notre part, nous croyons que dans la propagande empressée de M. O'Callaghan, il y a anguille sous roche

**MORT DE M. CYRUS SHAW**

DEPUTE AU PARLEMENT PROVINCIAL

L'île du Prince Edouard vient de perdre une de ses plus belles figures parlementaires par la mort de M. Cyrus Shaw qui a passé de ce monde à l'éternité jeudi le 27 septembre. M. Shaw était depuis longtemps attaqué de la maladie à laquelle il a succombé. Il était natif de New-Perth et âgé de 51 ans. Cultivateur du sol, il était l'ami dévoué de toute entreprise tendant à l'avancement de la culture de la terre. Il prit une part active à l'établissement de l'industrie laitière. Comme politicien il occupa toujours une des premières places et les services qu'il a rendus à sa province comme législateur sont incontestablement admises par ceux qui n'étaient pas de sa politique aussi bien que par ceux qui l'étaient. Il laisse une épouse et une fille pour pleurer leur perte irréparable.

Ses funérailles ont eu lieu, vendredi le 28, au milieu d'un concours immense de personnes de toutes les parties de la province.

**Gare à la Machine**

Vendredi matin de la semaine passée, un citoyen irlandais de cette paroisse est entré à notre bureau et nous a passé la lettre suivante qu'il dit avoir ramassé, la veille, vers les 9 heures du soir, sur le trottoir, entre la barrière de l'église et la salle A. C. B. M. Cette lettre étant ouverte lorsqu'elle nous a été présentée, nous la considérons comme propriété publique, et pour la curiosité générale, la traduisons textuellement et la livrons à nos lecteurs; supprimant, toutefois, le nom de l'auteur ainsi que le nom de la personne à qui elle est adressée.

Tignish, 24 Sept. 1900

A Sir  
"Plus les élections approchent, plus il me paraît que nous perdons du terrain. Je crains fort pour les chances du candidat libéral dans ce Riding. Il y a beaucoup de mécontents dans le parti. Les uns se plaignent du candidat lui-même; d'autres se plaignent du gouvernement, qui, disent-ils, a manqué à tant de ses promesses. J'avoue que je suis assez de ce dernier avis. Entre nous deux, il y a eu bien des promesses violées. Si des efforts, — vous savez en quel sens — ne sont pas faits pour calmer les mécontents, je crois que les torrys vont prendre le dessus dans ce Riding. J'en serais très mortifié,

après avoir tant travaillé pour le parti libéral, depuis tant d'années. Tachez donc d'avoir recours à quelque moyen qui puisse ramener les libéraux ensemble. Faites de fortes promesses, etc. C'est un levier qui a réussi bien des fois déjà. Peut-être réussira-t-il encore cette fois-ci.

Tout à vous pour l'avancement de la grande cause libérale.  
Il est évident par le ton plaintif de cette lettre que le parti libéral ne repose pas sur de bien solides bases, à l'heure qu'il est, dans Prince-Ouest, et qu'on ne se fera encore aucun scrupule de faire mouvoir la machine pour tromper et corrompre les électeurs. Les conservateurs feraient bien d'avoir l'œil sur ces agitateurs sans scrupule.

**Les Quarante Heures**  
---a---  
**PALMER ROAD.**

Les Dévotions des Quarante Heures commenceront à l'église de l'Immaculée Conception, Palmer Road, mercredi le 10 du courant, au lieu du 9 tel qu'annoncé dimanche dernier.

Nous apprenons avec plaisir que le Revd. Dr. Chaisson, retenu depuis quelque temps à la maison par la maladie, est beaucoup mieux.

**Correspondance**

M. le Rédacteur.

Je viens vous prier de vouloir bien m'accorder un petit coin dans les colonnes de votre estimable journal pour dire quelques dures vérités à un certain nombre de nos Acadiens.

Je vais donc leur dire bien franchement d'abord, qu'ils se laissent trop exploiter par les étrangers et qu'ils se montrent ingrats envers les nôtres. C'est fort cela, n'est-ce pas? Voyons, toutefois, si ce n'est pas le cas.

Un agent de la "Patrie", journal de M. Tarte, vient de parcourir nos paroisses acadiennes faisant une propagande très active en faveur de ce journal et en même temps, cela va sans dire, en faveur du parti dont cette feuille est l'oracle infallible. Cet individu, aux manières courtoises, au langage sucré, a réussi à placer un nombre assez considérable du dit journal dans nos familles acadiennes. Dites-moi donc MM. les Acadiens, qui avez montré un tel empressement à vous abonner à la "Patrie" quels services M. Tarte et la "Patrie" vous ont-ils rendus par le passé? Se sont-ils jamais intéressés à votre avancement? Se sont-ils jamais occupés de vous obtenir vos droits auprès du gouvernement actuel? Quand M. Tarte et Sir Wilfred sont parvenus au pouvoir et qu'on a mis à la porte, sans cérémonie, le seul des nôtres, qui ait jamais obtenu une position au bureau des postes à Charlottetown, est-ce que M. Tarte et la "Patrie" ont protesté? Quand nous avons voulu faire nommer un des nôtres au Sénat pour remplir le siège laissé vacant par la mort du regretté Sénateur Arsenault, est-ce que M. Tarte et la "Patrie" ont prêté l'oreille à nos justes réclamations? Enfin lorsqu'il s'est agi de nommer un juge à la place de feu juge Alley et que nous avons remué ciel et terre pour faire parvenir M. Blanchard, encore un des nôtres, à cette position importante—M. Blanchard qui possédait toutes les qualités requises pour remplir dignement les fonctions de cette haute charge, M. Blanchard qui avait certainement bien mérité du parti dont M. Tarte et Sir Wilfred sont les chefs—quand il s'est agi, dis-je, de cette importante nomination, M. Tarte et la "Patrie" se sont-ils faits les champions de nos droits? Non, mille fois non. Sir Wilfred et M. Tarte pouvaient alors nous rendre justice, nous accorder nos droits. L'ont-ils fait? Encore une fois on a rejeté nos humbles supplications. Encore une fois nos ennemis ont triomphé. Voilà donc M. Tarte et Sir Wilfred comment vous avez agi envers ceux dont vous a-

vez l'audacieuse hypocrisie de vous proclamer aujourd'hui les amis. En dépit de tout cela MM. les Acadiens, à la veille des élections, on a l'audace de venir vous bourrer de toutes espèces de bêtises et vous êtes assez ingrats pour vous laisser prendre par toutes ces protestations d'amitié et de sympathie. "Pauvres Acadiens", vous a-t-on dit, que vous êtes à plaindre, que vous êtes délaissés, ici, dans les Provinces Maritimes, loin de vos frères les Canadiens qui vous aiment si tendrement, qui vous admirent tant. Vous êtes français et M. Tarte est un des vôtres. Sir Wilfred, ce cœur d'or, ce foudre d'éloquence, ce législateur consommé, voilà encore un des vôtres. Votre triste sort leur est connu et ils vont voir à ce que vous ayez vos droits. La Patrie, le journal de M. Tarte, un journal vraiment français, voilà ce qu'il vous faut. Oui, c'est vrai, vous avez quelques petits journaux insignifiants, L'IMPARTIAL, le Moniteur, l'Acadie, l'Evangeline, le Courrier, mais ils ne vous fournissent guère de vraie littérature française. La Patrie va vous en donner de la littérature française à pleines colonnes, allez, etc. etc."

C'est bien cela n'est-ce pas MM. les abonnés de la Patrie qu'on vous a dit avec un tas d'affaires encore plus ridicules. On a fait appel à vos préjugés, à votre origine à votre patriotisme, on vous a même rappelé vos malheurs et tout cela pour mieux vous exploiter. Attirés par ces amorces séductrices, vous vous êtes laissés prendre. Vous vous êtes abonnés en grand nombre à ce journal de M. Tarte. Vous ne vous êtes plus souvenus des vôtres qui, au prix de tant de sacrifices, ont toujours combattu pour revendiquer vos droits, qui se sont usés à travailler à votre avancement, les vôtres qui vous connaissent et qui connaissent vos besoins. Peut-être, me direz-vous, MM. les Acadiens. "Mais la Patrie est un grand journal très bien rédigé." Soit, mais dites-moi est-ce qu'on rédige un journal avec de l'air? Abonnez-vous à nos journaux acadiens, payez votre abonnement, encouragez ceux qui se sacrifient pour vous, et bientôt nous aurons des journaux parmi nous qui ne le céderont en rien à la Patrie. Oui, je vous le demande sérieusement. N'est-il pas infiniment mieux de nous abonner à nos journaux acadiens rédigés par des hommes qui connaissent nos besoins et qui s'en occupent? Qu'est-ce que M. Tarte et la Patrie connaissent de notre système d'éducation de nos écoles par exemple?

Rien, absolument rien. Quel bien peut nous rendre ce journal dont le seul but est de propager un libéralisme outré?

Je ne prétends pas faire de la politique, M. le Rédacteur. Ce n'est pas mon but, je condamnerais également n'importe qui que ce fût qui viendrait faire une propagande semblable au détriment de nos propres journaux.

Je sais fort bien que nous avons dans la province de Québec des amis et de nombreux amis dont les bonnes paroles de sympathie et d'encouragement ont dans une mesure considérable contribué à faire de nous ce que nous sommes maintenant—un petit peuple plein de vie et d'espérance. Plusieurs d'entre eux sont même venus parmi nous, de vrais apôtres ceux-là, nous consoler, nous aider, nous montrer le chemin de la vertu et du progrès. Leurs noms vivront éternellement dans la mémoire de tout vrai Acadien. M. Tarte et ses semblables ne sont pas de ce nombre, il s'en manque.

Je m'arrête sans avoir pu trouver de termes assez forts pour condamner comme elle le mérite la conduite effrontée de l'individu dont je vous ai parlé et l'ingrate lâcheté d'un grand nombre de nos nôtres. Veuillez M. le Rédacteur me croire Votre tout dévoué  
Septembre 27. 1900 Gabriel

P. S. Veuillez, M. le Rédacteur, dire de ma part à l'Acadie et au Moniteur qu'ils se trompent quand ils viennent nous dire que le Rev. M. Doucet est le premier prêtre d'origine acadienne qui ait jamais été nommé grand vicaire dans le diocèse des Provinces Maritimes. Ils ignorent évidemment qu'un jeune

prêtre acadien, natif de Rustico, le Rev. M. Blaquière, est grand vicaire du Diocèse de Ch'Town depuis un ans.

P. S. M. Tarte doit penser que la cause libérale est en de bien mauvaises mains à la Nouvelle-Ecosse, puisqu'à l'occasion de la récente convention acadienne il a envoyé son agent solliciter des abonnements pour la Patrie. On dit que cette démarche a réussi à merveille. L'Acadie et l'Evangeline, qu'en pensez-vous? Ce n'est pas bien délicat de sa part mais "business is business."

**Une Tête Contre**  
UN CHAPEAU DE PAILLE

Les libéraux se débattent vainement contre l'impopularité croissante qui les envahit et qui se montre dans tout le pays. Les vantardises éhontées, effrontées et impudentes de maître Israel Tarte, sont la risée de tout le pays. Il n'y a pas de hableur pareil au chéri de sir W. Laurier. Quand il est parti pour l'Europe, il avait déjà beaucoup de blague et de toupet, mais là-bas, il est à croire qu'il a trouvé plus fort que lui, car il en a appris long. Ainsi, l'autre jour, parlant à Montréal à son club—the club Tarte,—il a déclaré qu'il était prêt à parier sa tête contre un chapeau de paille que les libéraux reviendraient au pouvoir avec un accroissement de majorité.

Que M. Tarte parie sa tête contre un chapeau de paille, c'est son affaire; d'ailleurs, c'est à peu près tout ce qu'elle vaut sa tête, mais enfin les électeurs ne sont pas obligés de croire les blagues qu'il raconte. Il suffit de voir le mouvement de l'opinion publique, de suivre les assemblées qui reflètent les idées du peuple pour comprendre combien sont vides les prévisions de nos adversaires, combien le peuple est fatigué d'être blagué et avec quel empressement il va se débarrasser de cette olique de farceurs qui, en quatre ans ont accumulé plus de sottises, gaspillé et volé plus d'argent qu'aucun gouvernement antérieur.

Tout ce que le gouvernement a tenté ou essayé a échoué; les libéraux ont marché de fiasco en fiasco, dépensant des millions et salissant et gâtant tout ce qu'ils touchaient—Le Salaberry.

**Hyndman & Co.**

INSURANCE AGENTS  
CHARLOTTETOWN.

representing in P. E. Island  
North British & Mercantile Fire Ins Co.  
Union Fire Assurance Society.  
Phoenix Fire Assurance Co. of London.  
General Marine Insurance Co.  
Standard Life Assurance Co.  
Canada Accident, sickness and plate glass Assurance Co.

Insurance effected at low rates.

**FOR SALE**

I offer for sale the well known schooner LEVINIA, 18 tons registered.

For further particulars, apply to  
Capt. J. B. McCarthy  
Tignish.

Sept. 20th. 1900 6w.

**PATENTES**  
OBTENUES PROMPTEMENT!  
Envoyez un timbre pour notre "Guide des Inventeurs." Nous obtenons plus de patentes pour les inventeurs que tous les autres ingénieurs ensemble, et nous faisons une spécialité des applications. Les autres agents n'ont pas réussi à cela. Envoyez votre demande, par la poste.  
MARION & MARION, EXPERTS.  
No. 135 rue St. Jacques, Montréal, Tél. 2383.  
Mentionnez ce Journal.